

force de lui échapper. Elle sentait d'ailleurs qu'à toute lutte avec cet homme ne ferait que l'exciter encore. Le calme seul pouvait la sauver.

Revenez à vous, monsieur Morany, dit la jeune femme en faisant un violent effort pour parler avec calme ; songez à ce que votre conduite a d'odieux.

—Je vous aime Juliette !

—Abuser de ma confiance pour m'attirer dans un guet-apens !

—Je ne voulais pas que vous puissiez me fuir et vous réfugier peut-être dans les bras d'un autre.

—Monsieur Morany !

—Oh ! je sais bien que vous me préférez votre cousin Mazeran. Croyez-vous donc que je suis aveugle ? Mais il ne vous aime pas, lui ; il vous dédaigne pour une poupée qui passe sa vie à s'habiller et à se déshabiller. Moi, au contraire, j'ai compris le trésor qu'il méprisait.....

—Vous oubliez que je suis mariée, monsieur Morany !

Votre mari est mort !

—C'est faux !

—Il est mort. Tous les renseignements que j'ai recueillis me le font supposer.

—Pourquoi ne me l'avoir pas dit avant de quitter le Cap ?

—Parce que vous n'eussiez pas entrepris ce voyage.

—Vous n'avez aucune certitude.

—La dernière personne qui l'a vu était un Béchuana. Il a laissé M. Bartelle dans le *karroo*, épuisé par la fièvre, mourant de soif, de faim, et complètement perdu.

—Je ne vous crois pas.

—Qu'importe ! Nous sommes seuls et je vous aime, Juliette. Vous êtes en mon pouvoir.

—Bertrand va revenir.

—Ben-Mossul s'est chargé de le perdre.

—Les Hottentots.

—Doivent attendre mes ordres à l'abreuvoir. Abdul et Bhyrrup eux-mêmes se sont éloignés. Nul ne peut venir à votre secours.

—Je n'ai besoin de personne, dit-elle avec fierté je saurai me défendre.

—Oui, vous êtes brave. Je vous crois capable de vous tuer au besoin pour m'échapper ; mais vos filles, les oubliez-vous ? C'est par elle que vous êtes en mon pouvoir.

Morany reprit l'une des mains de Juliette.

—Ecoutez, dit-il d'une voix frémissante, je vous aime depuis deux ans. Depuis deux ans, toutes mes pensées n'ont eu qu'un seul but : préparer l'heure où vous seriez à moi. Pendant deux ans j'ai éteint mon regard, enchaîné ma langue. Alors que tout mon sang brûlait auprès de vous, je paraissais calme. Je dévorais mes ardeurs, mes jaloussies... Est-ce votre imbécile de cousin, est-ce un de ces Français qui aurait eu ce courage, cette patience, Juliette ?... Et depuis notre départ du Cap ? A peine osais-je vous parler, de peur de trahir mon secret... Mais vous n'avez donc jamais deviné ce qui se passait dans mon cœur ?

Il jeta ses deux bras autour de Juliette, qui était toujours restée debout, et voulut la forcer à se rassoir auprès de lui.

—Au secours ! au secours ! cria-t-elle d'une voix étranglée.

—A quoi bon appeler ? dit-il en haussant les épaules, nul ne viendra.

Il voulut la serrer sur cœur, mais la jeune femme le repoussa violemment et le frappa du poignard qu'elle portait toujours à son corsage. La lame glissa sur une côté, mais le coup ayant été

appliqué avec l'énergie du désespoir. Morany, pris d'ailleurs à l'improviste, tomba à la renverse.

Avant qu'il pût se relever, un genou vigoureux s'appuya sur sa poitrine. Il apperçut à deux pouces de sa tête la figure de Toinette Gavard qui était accourue aux cris de sa maîtresse. Elle prit à deux mains la gorge du blessé, et se mit en devoir de l'étangler bel et bien.

Comme Toinette était un vrai grenadier pour la taille et pour la force, Morany allait probablement rendre sa vilaine âme au diable, lorsque ses deux domestiques accoururent à son secours.

Ils arrivèrent si à propos pour lui, qu'évidemment ils devaient être cachés non loin de là, de manière à assister à l'entretien de leur maître et de Mme. Bartelle.

Tandis qu'ils s'évertuaient à ranimer Morany, qui avait perdu connaissance, Juliette et sa domestique coururent aux chariots. Elles habillèrent précipitamment les deux enfants, étonnées de cette toilette inusitée, se chargèrent de quelques provisions, de deux couvertures et de divers objets de ce genre et se sauvèrent dans le bois.

L'intention de Juliette était de s'y tenir cachée jusqu'au lever du soleil. Elle espérait que, pendant ce temps Bertrand reviendrait au camp et se mettrait à sa recherche. Elle avait aussi l'intention de se diriger vers l'abreuvoir, dans l'espérance de retrouver les Hottentots, et de s'en faire un appui contre M. Morany. Comme elle s'attendait à être poursuivie par ce dernier, elle se hâta d'abord de s'éloigner le plus possible des wagons.

XXI.

Toinette portait Emma, Mme Bartelle s'était chargée de Cécile. Toutes deux firent ainsi un long trajet, d'autant plus pénible qu'elles marchaient dans l'obscurité, et au milieu de fourrés épais, dont les épines leur déchiraient cruellement les mains et la figure.

Les petites filles, effrayées, pleuraient en se cramponnant au cou de leur mère et de leur bonne.

Au bout de trois heures de cette course fatigante, les deux femmes sentirent qu'il leur était impossible d'aller plus loin. Elles se couchèrent sur la mousse et restèrent quelques minutes sans pouvoir même échanger une parole.

—Qu'allons-nous devenir ? murmura enfin la pauvre Toinette.

—Pourquoi pleures-tu, maman ? dit Cécile en essuyant de sa petite main le sang qui coulait sur la figure de sa mère, et que, dans l'obscurité, elle prenait pour des larmes.

—Je ne pleure pas, ma chérie, répondit Juliette en portant précipitamment son mouchoir à son visage. C'est la sueur. Nous avons marché vite.

—Pourquoi cela ? pourquoi nous as-tu fait lever ? nous étions bien mieux dans le chariot.

—J'ai peur, murmura la petite Cécile, en se blottissant dans le giron de sa mère.

Au même instant une bête fâve traversa le fourré non loin des enfants ; le bruit de son passage fit traîssailler les pauvres femmes. Un moment après, le passage d'un autre animal renouvela leur frayeur. Cécile et Emma pleuraient, la tête appuyée sur le sein de leur mère.

Le sommeil est un besoin si impérieux pour les enfants, que, malgré tout, les pauvres petites s'endormirent en même temps. Mme. Bartelle et Toinette les enveloppèrent bien soigneusement de couvertures et les posèrent sur le gazon entre elles deux.

—Que faire ? dit encore Toinette.